

Toulouse ne perd pas le Nord

En s'imposant sur la pelouse de Bordeaux-Bègles (10-21), le Stade Toulousain s'est offert une place directe en demi-finales à Lille.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
MAXIME RAULIN

BORDEAUX – Si vous êtes supporter du Stade Toulousain, la phrase qui suit va sûrement vous enchanter. Lors de ses trois derniers titres de champion de France (2011, 2012 et 2019), les Toulousains ont terminé la phase régulière à la... première place. Pour cette version 2020-2021 du Top 14, ce sera encore le cas. Hier soir, Toulouse a fait mieux que le job sur la pelouse de l'Union Bordeaux-Bègles. Alors qu'il lui fallait un petit point de bonus défensif, le Stade a empoché un succès amplement mérité (10-21) qui lui permet de valider sa première place et surtout d'accéder directement aux demi-finales programmées à Lille dans quinze jours. « C'était l'objectif », a souri Clément Poitrenaud, l'entraîneur adjoint des Rouge et Noir. Ce sera face au vainqueur du barrage entre Bordeaux et Clermont.

Dans cette rencontre où l'UBB n'avait pas grand-chose à espérer, mis à part préparer au mieux son barrage à domicile, les Toulousains l'ont joué sérieux. Après une entame de match un peu compliquée, ils ont plié sans rompre. C'est même les hommes d'Ugo Mola qui ont ouvert le score

par la botte de Ramos (12^e). Des fautes à la pelle (10 pénalités), une mêlée dominée (dont 2 fois pénalisées), une touche défaillante (5 ballons perdus), mais une défense de fer comme sur la dernière action de la première période et ce ballon récupéré sur sa ligne d'en-but pour rejoindre les vestiaires devant (7-13) ou celle à dix minutes du coup de sifflet final alors que l'UBB était dans un temps fort. Rebelote cinq minutes plus tard pour la même conséquence. Et encore à la 79^e. Énorme. Cerise sur le gâteau, c'est Tausin qui a crucifié les Bordelais juste avant la sirène (10-21).

“Notre force a aussi été de bien négocier le peu de munitions laissées par nos adversaires”

CLÉMENT POITRENAUD

« Notre défense a été à la hauteur, a reconnu Clément Poitrenaud. Comme nous avons été privés de ballons, notamment en seconde période, on s'est rabattus sur ce secteur défensif. Les garçons ont fait preuve d'organisation, mais surtout de solidarité pour défendre notre ligne. C'est ce qui nous a permis de l'emporter. » La force de l'habitude pour le Stade Tou-

lousain ? Le club vingt fois champion de France a parfaitement assumé son statut. Même s'il faut reconnaître que les Stadistes ont été bien aidés par la stratégie de l'UBB, qui n'a pris aucun point au pied dans le premier acte. Une aubaine pour les visiteurs qui ont brillé dans la gestion de leurs temps faibles.

Sans oublier leur ADN, cette faculté à jouer debout qui a fait mouche avec l'essai de Meafou (33^e) en réaction à l'essai de Seuteni (28^e), sur cette offensive et une magnifique redoublée Ahki-Dupont amenant le carton jaune de Cazeaux (45^e) ou encore cette séquence de dingue anéantie par un léger en-avant alors que Tausin filait à l'essai et que Baillet avait régalé avec une chistera (56^e). « Notre force a aussi été de bien négocier le peu de munitions laissées par nos adversaires », a souligné Clément Poitrenaud. Enfin, avec un buteur fiable en la personne de Thomas Ramos (4/4), la recette est clairement la bonne pour voir loin.

En s'imposant sur la pelouse de l'Union Bordeaux-Bègles, le Stade Toulousain s'est octroyé une semaine de récupération, mais surtout a envoyé un message. Le club récent champion d'Europe vise le doublé ! **E**



Marc De Tienda/Panoramix

Racing 92 55-12 Brive

Le Racing a tout fait pour

Les Ciel et Blanc se sont imposés avec le bonus offensif, mais ils passeront par la case barrage.

THOMAS PEROTTO

C'était une soirée à tourner la tête vers le banc des remplaçants ou les tribunes pour espérer glaner quelques informations sur le score des autres pelouses, et notamment celle du Michelin, où La Rochelle a plusieurs fois ouvert une porte avec vue sur les demi-finales. Le Racing 92 a tout fait pour. Mais la porte s'est refermée. Sur le tard, et donc suffisamment pour avoir des regrets ou le sentiment que le bonheur d'une demi-finale directe n'était pas si loin. « Ce qui dépendait de nous, on l'a obtenu. Il fallait gagner, bien gagner, on l'a fait. Ce qui est important, c'est de vite basculer sur le barrage. On finit troisièmes, avec trois équipes à 17 victoires, on voit que ça se joue dans les dernières minutes comme souvent cette saison », analyse le manager francilien Laurent Travers.

« Il n'y a pas vraiment de frustration, on a fait notre partie du boulot, on n'avait plus notre destin entre les mains en quelque sorte. On a fait ce qu'on avait à faire, on n'a pas trop regardé ce que faisaient les autres. On est quand même contents de recevoir en barrage. C'est sûr que s'il y a un match que j'aimerais jouer, c'est celui-ci », avoue le deuxième-ligne Boris Palu, formé chez les Ciel et Blanc et qui a toujours répété que le derby face au

Stade Français était un match particulier.

Une pluie d'essais

Pour faire les choses dans l'ordre, les Racingmen étaient d'abord chargés de marquer les essais nécessaires pour le bonus offensif et ensuite de bien le garder au chaud. À la 20^e, les trois essais à zéro étaient là, dans une affaire rondement menée, surtout grâce à la puissance des avants franciliens. Joueurs, les Brivistes ont mis un peu de piment en marquant à leur tour (31^e), pour priver le Racing 92 du bonus. Le coup a marché trois minutes, avant que Gaël Fickou ne décale Teddy Thomas dans son couloir (26-5, 34^e).

Les Ciel et Blanc ont alors dit adieu aux frayeurs. Avec huit essais marqués (dont sept avant l'heure de jeu), l'essentiel était déjà bien assuré. Les automatismes de la ligne de trois-quarts ont pu continuer à se parfaire, au rythme des combinaisons, nouvelles et anciennes, et les changements ont pu faire reposer quelques corps bien sollicités ces dernières semaines. « Le Racing est probablement la plus grosse cylindrée du Top 14, sur une pelouse qui permet de générer beaucoup de vitesse. Ils ont des joueurs X-Factors de partout, sur le terrain et sur le banc », salue le manager briviste Jeremy Davidson.

Clermont 25-20 La Rochelle

Signé Le Bail

Il ne manquait qu'un point aux Rochelais pour gagner le précieux ticket d'une demi-finale directe. Mission réussie en toute fin de partie grâce à une pénalité de Jules Le Bail à la 79^e minute.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

CLERMONT – La dernière minute était digne d'une « fin de match NBA où les deux équipes attendent le buzzer », selon le Rochelais Kevin Gourdon, tout sourire devant la presse. Sans plusieurs cadres (Vito, West, Plisson...), Jules Le Bail s'est retrouvé hier propulsé numéro dix pour la deuxième fois cette saison. Le jeune Rochelais a assuré au pied (10 points à 4/4) et a surtout marqué la pénalité du sacro-saint bonus défensif à la 79^e. En manque de ballons et de grandes envolées, La Rochelle a dominé les débats en ballons portés (3 pénalités gagnées) et n'aura été décrochée que trois minutes, après l'essai de Moala. Les rentrées des internationaux Grégory Alldrift et Pierre Bourgarit ont été décisives en fin de rencontre.

Les Maritimes ont connu des difficultés en touche (6 lancers perdus) mais se sont rassurés en mêlée fermée. Venu pour gagner mais surtout pour marquer un point de bonus défensif, les hommes de Jono Gibbes se sont fait peur mais ont fait le travail. « Il y a une satisfaction pour tout le travail mené cette saison. On bénéficie tous d'une semaine de récupération et c'est essentiel pour nous. » Kevin Gourdon sortait soulagé et tout sourire du point obtenu. « C'est un peu bizarre d'être contents après une défaite, mais après la finale de Coupe d'Europe qui nous a pris beaucoup d'énergie, on est vraiment heureux d'avoir cette semaine. » La Rochelle patientera donc devant Racing 92-Stade Français avant de goûter à sa troisième demi-finale en quatre ans. « Tout le monde sait ce que l'on veut maintenant », rappelle Jules Le Bail. **C. La.**



Alex Martin/L'Équipe